

## Parole et silence 25 février 2021 : Actes 13,1-12

Nous sommes de nouveau à Antioche sur l'Oronte, une ville associée pour Luc au déploiement de la mission auprès des nations. Selon lui, la communauté y est constituée essentiellement de juifs hellénistes qui ont fui la Judée à cause de la persécution liée à la mort d'Etienne. Il y a dans cette communauté des prophètes, dont le ministère consiste à mettre en évidence, pour les croyants, la volonté du Ressuscité, et des enseignants (*didaskaloi*) qui ont pour tâche d'interpréter les Ecritures et les traditions. Luc cite par leur nom cinq personnes. On connaît la première, Barnabé, un lévite natif de Chypres qui a entraîné Saul dans ce premier déplacement. Il y a aussi Syméon qu'on appelle Niger, ce qui signifie noir en latin ; il est sans doute africain. Lucius, lui, vient de Cyrène, en Lybie. Manaen a un nom hébreu (Menahem : consolateur) et a été nourri avec (*suntrophos*) Hérode Antipas, un des fils d'Hérode le Grand. Il fait donc partie des élites de la société. Enfin Saul qu'on retrouvera, avec Barnabé, dans la suite du récit. On n'en sait pas plus des trois autres : leur mention est sûrement choisie par Luc, qui a puisé leur nom dans la tradition, pour souligner, malgré sa majorité helléniste, le caractère cosmopolite et sociologiquement composite de la communauté d'Antioche.

Au cours d'un culte où ils jeûnent, l'Esprit saint leur parle et leur intime l'ordre : « Mettez donc à part pour moi Barnabé et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » On se souvient que Jésus avait groupé ses disciples par deux pour les envoyer. Avant même qu'ils partent, les deux hommes sont ainsi indirectement avertis que Dieu les a déjà appelés pour les envoyer en binôme. Il n'est rien dit de plus : c'est en répondant à cet appel en toute liberté qu'ils vont découvrir le sens et la portée de ce qui leur est demandé. « Dieu précède son Eglise et la conduit à découvrir son dessein en y participant » (Marguerat). Jeûne – mise à disposition de Dieu –, prière – écoute de Dieu –, et imposition des mains – transmission de la bénédiction divine – constituent ensemble le rite d'envoi des missionnaires qui sont ainsi installés dans leur ministère.

On suit dès lors Barnabé et Saul, « envoyés par le Saint Esprit », en passant par Séleucie, le port d'Antioche, jusqu'à Chypre, une île qui fait le pont entre l'Orient et l'Occident. Ils y visitent deux villes, Salamine et Paphos, où ils annoncent la Parole de Dieu en commençant par les synagogues des juifs. C'est à Paphos, siège de la province romaine de Chypre, que réside le proconsul, un personnage important qui appartient à l'ordre sénatorial et dont Luc a retenu le nom. Mais le personnage central de la scène est un mage, dont l'identité est précisée : il est juif, ce qui ne manque pas d'étonner, car son activité de mage est contradictoire avec le respect de la Torah qui condamne la pratique de la divination. Il est présenté comme faux prophète et Luc mentionne deux noms à son sujet : Bar-Jésus (fils de Jésus) et Elymas, dont il précise que cela signifie mage, ce qui n'a pas été vérifié. On comprend qu'il exerce auprès du proconsul une fonction de conseiller – « il était avec le proconsul » est une formule qui implique une relation forte, ce qui explique qu'il va chercher à le détourner de la foi que lui prêchent des concurrents. C'est une pratique courante, pour des responsables politiques, que de s'attacher des astrologues ou des voyants (dans l'AT, les prophètes sont qualifiés de voyants, *hozim*). On peut faire une analogie avec un François Mitterrand, par exemple, qui consultait une voyante mexicaine et une astrologue, Elisabeth Tessier ! Dire qu'Elymas est un mage signifie donc qu'il remplit une fonction de conseiller du proconsul, comme certains prophètes de cour, et qu'il ne voit donc pas d'un bon œil l'arrivée des deux hommes qu'il a rencontrés et qu'il a dû, malgré tout, mettre en lien avec le proconsul, un homme intelligent qui a vite compris de qui il s'agissait : « il a cherché à écouter la Parole de Dieu » (v.7).

C'est donc à une confrontation que l'on assiste, semblable à celles qui ont opposé Moïse aux magiciens égyptiens (Ex 7,11-8,15), Elie aux prophètes de Baal soutenus par Jézabel (1 R 18) ou Jérémie à Hananya qui conteste sa prédication (Jr 28). Elymas veut détourner le proconsul de la foi et, pour cela, il est visé par une parole de jugement de Saul, qui parle sous l'inspiration de l'Esprit saint : ce Bar-Jésus (fils de Jésus) est en fait un « fils du diable », un ennemi de toute justice dont la parole « tord les voies droites du Seigneur » ! Saul, ici – que Luc profite de nommer au passage par le nom qui l'a fait connaître dans l'Eglise, Paul, sans jouer sur la symbolique (Paulos signifie petit alors que Saul est un nom royal) – a le rôle d'un prophète. C'est lui, désormais, qui prend la place centrale dans le duo missionnaire.

Paul ne maudit pas son adversaire, il révèle simplement que celui-ci fait obstacle à l'Évangile et à la foi et met en œuvre le verdict divins : c'est la main du Seigneur qui agit avec puissance. Elymas, celui qui se prétendait voyant et interprète du mouvement des astres, va être privé de soleil. Lui qui pensait interpréter les signes du ciel ne discerne plus rien. « Tournicotant, il cherche qui le guidera par la main » et se trouve dans une position analogue à celle de Paul qui, après son illumination, avait aussi été guidé par la main (*cheiragogein*) jusqu'à Damas. Cette sanction vaut jusqu'au moment venu (*kairos*) et doit lui servir de leçon : que Dieu aveugle ceux qui prétendent voir et comprendre est un thème connu depuis Esaïe (6,9-10) et repris par les évangiles.

Paradoxalement c'est le proconsul qui, voyant ce qui s'est passé, est devenu croyant, « impressionné (*ekplèssomai* : impressionner, stupéfier, ce verbe renvoie à la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth qui avait impressionné par son autorité, Lc 4,32) par l'enseignement (*didachè*) du Seigneur ». Ce constat montre le lien étroit qui unit le miracle et la parole, le signe étant ce qui vérifie (fait vrai) l'authenticité de la parole.

Dans le monde où les chrétiens sont appelés à proclamer l'évangile, comme dans le pays de la promesse, le terrain est déjà occupé : ici, ce ne sont pas les Cananéens, mais les adeptes d'autres religions ou philosophies. Et la concurrence est forte. Même le judaïsme n'est pas à l'abri de fausses interprétations et de syncrétisme, comme le montre Elymas. La parole prêchée doit donc être claire, directe, tout sauf tordue ! Dans notre récit, elle réussit à atteindre un personnage important de la hiérarchie sociale, un homme intelligent qui a su discerner en elle ce qui pouvait orienter sa vie personnelle et politique, et qui l'a adoptée. Ainsi le domaine religieux s'éloigne des savoirs ésotériques pour devenir fondement d'une transformation culturelle. Luc est certain que les chrétiens ont quelque chose de vital à dire au monde en toute liberté !